

auteur : Monique Ruzicka-Rossier
monique.ruzicka@epfl.ch

Le jeu des échasses territoriales et la leçon de Nyon.

« Âme, ma mie, n'aspirez pas à la vie éternelle, mais épuisez-vous dans une œuvre tangible. »

Paul Valéry

(Dédicace adressée à Martin Bodmer dans «Cimetière marin », 1920.)

Entrée officiellement dans « la recherche » après 20 ans de pratique dans un bureau d'architecture et d'urbanisme, et pratiquant ainsi quotidiennement depuis peu d'années la discipline rigoureuse et exigeante du chercheur académique, en ces lignes j'esquisserai une réflexion et évoquerai le lien qui la rend proche de la pratique et de l'enseignement de l'urbanisme et de l'aménagement de l'espace.

J'articulerai mes propos sur la recherche par un triple questionnement. Les questions portent sur *la production de l'espace urbanisé, le rêve et le processus, et les échelles entrecroisées dans le temps*, que je nommerai les « échasses territoriales » en hommage à Marcel Proust et son *Temps retrouvé*¹.

Pourquoi la recherche sur le « territoire » et l'« espace » ?

Auto-production de l'espace urbanisé

Pour débiter une recherche, je commence par ce qui m'est familier, les gens et les espaces urbanisés. Les gens, qu'ils soient habitants, travailleurs ou chômeurs, politiques, commerçants, fonctionnaires, juniors ou seniors, illettrés ou érudits, sont le matériau essentiel des recherches sur le territoire. L'espace matériel, composé de maisons, de gares, d'usines ou de barrages, de ruelles, d'avenues ou d'autoroutes, de parcs, de champs ou de forêts, est la « matière » de nos disciplines. Nous l'analysons, la décortiquons, la recomposons, et nous pensons la créer grâce à notre science, nos techniques et notre art. En observant et en vivant dans nos villes qui n'en finissent pas de s'étaler, en confrontant les

¹ Dans le dernier paragraphe du *Temps retrouvé*, Marcel Proust évoque des hommes perchés sur les années comme s'ils étaient « *juchés sur de vivantes échasses grandissant sans cesse, parfois plus hautes que des clochers* ». N'est-ce point la posture de celui qui se rend compte que son champ d'actions est maintenant bien plus soumis au temps qu'à la distance ?

instruments et les résultats de leurs applications, on se questionne sur la ville et l'entre-deux des villes, la *Zwischenstadt* (Sieverts, 1997). Le territoire s'est affranchi de ses limites, des frontières communales. On se pose la question, pourquoi faut-il planifier si tout se fait indépendamment des planifications ? Des certitudes semblent douloureusement s'évanouir, l'espace n'est plus l'apanage des architectes, ni celui des urbanistes, des ingénieurs ou des autres planificateurs. L'espace urbanisé devient la création de tous les acteurs, et à un point tel qu'il semble s'auto-produire ; Pourquoi ?

Rêve et processus

Une recherche menée entre 2005 et 2006 sur un territoire comprenant 32 communes et plus de 62'000 habitants situé dans l'espace lémanique entre Genève et Lausanne donne des pistes pour alimenter ce questionnement. L'étude², avait pour cahier des charges la formulation de lignes directrices pour le *Plan directeur régional* du district de Nyon. L'objet de la recherche scientifique, de son côté, était de répondre aux trois questions suivantes : Pourquoi cet espace gagne-il une place particulière dans l'espace lémanique ? Quel processus de production d'espace faut-il construire pour répondre au mieux aux objectifs d'une multitude d'acteurs ? Comment aboutir à la production d'un « projet territorial » qui initiera une mise en œuvre réussie ?

Une préoccupation fut d'élargir en huit mois le débat à la population, aux politiques, entrepreneurs, techniciens et spécialistes. Le but pour l'équipe fut au préalable de comprendre pourquoi il fallait construire un « projet » et ensuite comment le faire avec les acteurs concernés. Une démarche transparente et itérative, liant les différentes échelles territoriales a été mise en place.

Le résultat, sous son expression dessinée, a été inséré dans le récent ouvrage « *Le feu au lac* » d'Avenir Suisse³. Il faut être attentif que ce résultat est l'aboutissement d'une démarche de scénarii offrant la forme illustrée d'une « utopie »⁴ comme la nomme Jacques Levy, c'est-à-dire l'image d'une « maîtrise du futur » et non d'une planification. Le « projet territorial » en plus du rêve imagé, du plan dessiné, est un processus initiant le débat collectif.

Basculement et échelles

Cette recherche nous a permis un autre apprentissage : le basculement du sujet vers l'objet et inversement. Traditionnellement, le sujet (chercheur-producteur) questionne l'objet (territoire-espace), et agit sur celui-ci. Or, dans la démarche du « projet territorial » il est observé un renversement où l'objet agit et questionne le sujet. Les aires urbanisées se sont libérées des planifications des urbanistes, elles ont évoluées et agissent sur eux ; le sujet devient alors objet. Ainsi à Nyon, de notre rôle de chercheurs-projeteurs nous avons été

² Mandants : Conseil régional du district de Nyon, Ville de Nyon, canton de Vaud, avec un groupe technique : un représentant de chaque mandant, et un médiateur, Michel Rey.

Equipe des mandataires : deux instituts de la Faculté de l'Environnement Naturel Architectural et Construit ENAC, l' INTER - Institut du développement territorial et l'ISTE- Institut des sciences et techniques de l'environnement ; un bureau privé, MicroGis-St-Sulpice, un économiste, L.Bouliane.

Chef de projet : Monique Ruzicka-Rossier ENAC / INTER / Chôros.

³ XAVIER COMTESSE, CÉDRIC VAN DER POEL, 2006, *Le feu au lac*, éditions du Tricorne, Genève ; Planche page 56 « Premier essai d'assemblage de documents de planification existants et à l'étude autour du Lac ».

⁴ Séminaire Chôros, *Penser l'espace, L'imaginaire de l'urbain en actions*, la « ville comme utopie », 14 juin 2006 à l'EPFL.

renversés en objet transformé par le domaine d'étude, c'est-à-dire par l'espace des trente deux communes.

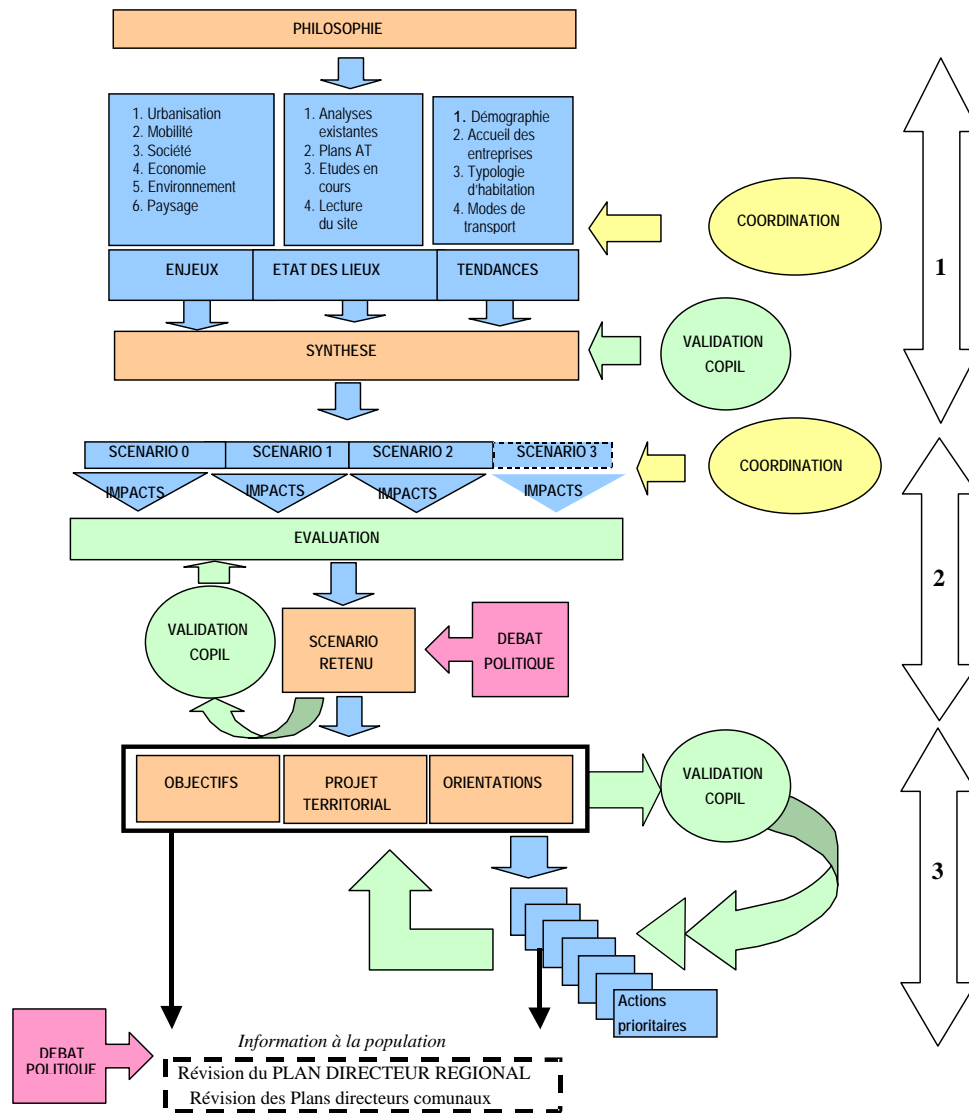


Figure 1
Processus
Lignes directrices du Plan directeur régional du district de Nyon
EPFL-ENAC- INTER/ISTE, MicroGis, L.Bouliane, 2005-2006.

Cet espace, plus que matériel est immatériel et est constitué de relations institutionnelles, politiques, sociales, culturelles, économiques. A travers un processus souple (figure 1) où les différentes phases se sont interconnectées et superposées, nous avons modelé une image de l'espace du possible (figure 2) qui à son tour nous a questionné : Pourquoi une ville compacte, pourquoi une ville diffuse ? La réponse est en cours dans les actions des acteurs locaux.

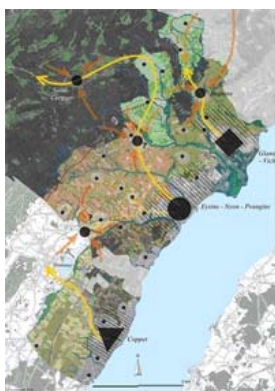


Figure 2

Projet territorial

Lignes directrices du Plan directeur régional du district de Nyon

M.Ruzicka-Rossier EPFL-ENAC- INTER et ISTE, MicroGis, L.Bouliane, 2005-2006.

Recherche / Pratique / Enseignement

Les projets de territoire sont des occasions idéales pour réunir des compétences multiples et créer des synergies intenses entre les milieux professionnels et ceux de la recherche académiques. De nouvelles pratiques innovantes sont à inventer pour répondre à la pression urbaine de plus en plus forte sur l'ensemble de la planète. Lucidité, rigueur et honnêteté intellectuelle des chercheurs, créativité, efficacité et pragmatisme des professionnels sont urgemment à concilier pour permettre de mieux comprendre nos villes et les milieux naturels et artificiels dans lesquelles elles évoluent. Des questions se posent : comment entretenir, transformer et construire le bâti existant pour répondre aux exigences actuelles (bâtiments et ouvrages d'art, infrastructures techniques, milieux naturels) ? Comment gérer les ressources en eau ? Comment recycler les déchets ? Comment concevoir des infrastructures durables ? Comment agir en prévision de catastrophes naturelles ? Quelles mesures proposer pour contrer les pollutions du sol, de l'air, de l'eau ? Comment « habiter » l'espace au moment du changement climatique ? Quelles propositions pour répondre aux besoins d'énergie ? Pourquoi la peur s'installe-t-elle dans nos villes, et comment vivre avec elle ?

Pour projeter il faut connaître, pour connaître il faut comprendre, pour comprendre il faut au préalable s'interroger et surtout poser les bonnes questions. Si les questions sont formulées par les chercheurs académiques et privés, les réponses sont fournies par étapes par les acteurs. La discipline, dont le nom reste incertain, urbaniste, aménagiste, architecte du territoire et autre questionne l'espace, l'espace que nous façonnons et qui nous façonne. Pour comprendre la complexité des phénomènes observés, la synergie entre recherche et pratique est nécessaire.

Le métier de l'ingénieur et de l'architecte qui s'occupe d'espaces naturels ou bâtis oscille entre celui d'un tuteur, d'un producteur ou d'un éditeur. Le métier, maintenant devrait s'étouffer de celui du chercheur. La complexité de l'objet étudié contraint le sujet à traverser

les limites de sa discipline ; il ne s'agit plus de pluridisciplinarité, d'interdisciplinarité, mais de transdisciplinarité.

Le jeu des échasses territoriales

Une notion intentionnellement écartée car elle ne supporterait guère d'être abordée en quelques lignes est celle du « beau ». Il intervient dans la compréhension de ce qui peut être reconnu comme urbain. Comme André Comte-Sponville, quand il aborde ce thème, cite Nietzsche « *Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité.* », j'entrouvre une fenêtre en montrant « *La tristesse du Roi* » d'Henri Matisse peinte en 1920 (figure 3). Ne nous confie-t-il pas un message universel : la « cohérence » ne signifie-t-elle pas la mise en relation des incohérences ?



Figure 3
La tristesse du roi, 1920, Henri Matisse.

L'*Urbaniste* avec majuscule, celui qui risque le jeu des échasses, de se transporter dans le temps, qu'il soit chercheur ou praticien, ingénieur, géographe ou architecte, s'exerce à coordonner et mettre en relation l'hétérogène, voire l'incommensurable, ceci avec patience, persévérance, souplesse et ingéniosité. En ce sens, ne serait-il pas un des révélateurs du système des relations cohérentes des incohérences de nos espaces urbains ?

Bibliographie

- ANDRÉ CORBOZ, 2001, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, les Editions de l'Imprimeur, Besançon.
- PIERRE VETZ, 2006, *La planète urbaine, Ville et mobilité durable*, in La Recherche, juin 2006, numéro 398, pp.12-16.
- ANDRÉ COMTE-SPONVILLE, 2005, *La philosophie*, Presses Universitaires de France, Paris.
- JACQUES LÉVY, 1999, *Le tournant géographique, Penser l'espace pour lire le monde*, éditions Belin, Paris.
- THIBAUT DAMOUR, 2005, *Si Einstein m'était conté*, éditions Le Cherche Midi, Paris.
- THOMAS SIEVERTS, 1997-2001, *Zwischenstadt, zwischen Ort und Welt Raum und Zeit Stadt un Land*, édition Birkhäuser, Basel; 2001, *Entre-ville une lecture de la Zwischenstadt*, édition Parenthèse, Bâle.